

sont sortis, nous allons pouvoir admirer les métamorphoses que l'industrie moderne a fait subir à la terre. Une chose dont vous ne vous doutez peut être pas et qui surprendra probablement plusieurs de mes lecteurs, c'est que la plus grande partie des palais si brillants de l'exposition est exécutée en terre. Mon Dieu, oui, en terre. J'ai déjà dit, je crois, qu'on a d'abord édifié une immense charpente en fer, un enchevêtrement à donner la fièvre. Vous vous ferez peut être une idée de la chose en vous rappelant que le grand palais général couvre une surface de deux millions cent soixante mille pieds carrés.

Qu'on vienne donc, après de pareils chiffres, nous vanter pour leur grandeur, le Capitole de Rome, le temple Egyptien de Thèbes, le Cirque d'Olympie, le Colysée, qui, à eux tous, pourraient se promener à l'aise dans ce vaste palais ! Quand on pense que la plus grande des pyramides d'Egypte est surpassée deux fois pour la superficie de terrain qu'elle couvre par le seul Palais des machines, et plus de deux fois pour la hauteur par la Tour Eiffel. Et remarquez bien qu'il s'agissait d'élever ces palais immenses en deux ans seulement. Aussi, fallait-il procéder rapidement en même temps que d'une façon solide et durable. D'un autre côté, la charpente métallique qu'on avait élevée s'opposait à l'emploi de la pierre dans ces constructions, ou du moins la rendait très difficile, on s'en servit uniquement pour les maçonneries des fondations et la base des édifices. Tout le reste, c'est-à-dire les vides existant entre les treillis et les entrecroisements de la charpente de fer, fut rempli avec des pierres artificielles et sorties de la main des hommes.

Une puissante maison de France a fourni cette pierre artificielle qui a fait une révolution dans l'art de la construction moderne, et c'est le pavillon de cette maison qui s'élève à côté de celui de M. Eiffel. La pierre artificielle, ou béton aggloméré, est plus dure, plus commode et plus solide que la pierre ordinaire ; on lui donne la forme et la teinte que l'on veut, et voilà tout le secret de ces magnifiques teintes bleues, roses, jaunes et orangées qui sont d'un si heureux effet dans les palais du Champ-de-Mars.

La maison Coignet a ainsi construit avec sa pierre plus de trois cents milles d'égoûts à Paris, Bordeaux, Dieppe, Odessa, etc., et ses travaux se sont étendus dans le monde jusqu'à Port Saïd, en Egypte, en Autriche, en Allemagne, etc. C'est assez vous dire combien est estimée les produits de son industrie.

A l'extérieur de son pavillon, tout en pierre artificielle, on admire une foule d'ouvrages de la même matière et artistement travaillés. Ce sont des statues, des fontaines, des vases magnifiques et aux proportions grandioses, etc. On ne saurait croire à combien de travaux délicats et exquis peut se prêter cette nouvelle pierre qui est appelée à un grand avenir et qui laisse bien loin derrière elle, par sa perfection et son bas prix, les produits de ce genre.

Mais voici que le jour a baissé tandis que nous nous sommes attardés à ces merveilles créées par la main des hommes ; aussi, en sortant, nos yeux se trouvent ils tout éblouis, et des cris d'admiration s'échappent-ils de notre bouche devant le magnifique spectacle qui s'offre à nos yeux. Là, à quelques pas devant nous, un petit palais est tout en feu des fondations jusqu'au faite. Les parterres en feu des fondations sont émaillés de fleurs de feu, les allées qui y conduisent sont couvertes de feu, les colonnes qui le soutiennent sont des colonnes de feu, on pénètre sous une arcade qui forme sur la tête des visiteurs toute une voûte de feu ! C'est le pavillon de l'exposition du Gaz ! Là, vous pourrez visiter les innombrables modes d'éclairage par ce gaz subtil dont les hommes se sont emparés, et qui se prête à tant de destinations.

Emprisonné dans des tuyaux invisibles, il rend la clarté du jour à nos rues quand le soleil les a quittées, il éclaire splendidement nos maisons ; utilisé dans des appareils spéciaux, il réchauffe nos demeures, fait cuire nos aliments dans des ravissants poêles toujours propres, ne faisant jamais de cendres ni de poussière ; enfin, il met en mouvement de puissantes machines, il va même jusqu'à faire marcher toutes seules et sans le secours de

chevaux ou de machines à vapeur de légères voitures ou des bateaux rapides !

Telles sont les différentes et merveilleuses applications du gaz qui sont exposées dans ce curieux pavillon que les visiteurs de l'Exposition ont déjà surnommé : le palais de feu !

P. Chonnier

AU BORD DE L'ONDE

A MELLE AMANDA

Quand je viens m'asseoir près de l'onde pure
Du fleuve où je vois les flots frissonner,
Quand triste j'entends leur joyeux murmure,
Je sens qu'il fait bon pour mon cœur d'aimer.

J'aime le bateau, courbé sous les voiles,
Qui vogue en fendant les rapides eaux ;
J'aime aussi la voix des fraîches bergères
Qui brillent le soir comme des flambeaux.

J'aime la chanson des tendres fermières
Glanant, ici, là, les épis nouveaux ;
J'aime aussi la voix des blanches bergères
Faisant paître au loin leurs jeunes troupeaux.

J'aime tous ces feux qui là, sur la rive,
Des pauvres pêcheurs montrent les filets ;
J'aime l'aviron et sa voix plaintive
Chantant dans la nuit ses tristes couplets.

J'aime le pluvier qui lave son aile
Dans l'écume argentée et molle du flot ;
J'aime tendrement la souple nacelle
Que lance l'effort du gai matelot.

J'aime, un peu plus tard, la jeune baigneuse
Qui va frissonnant et le cœur ému
Et j'aime surtout sa main scrupuleuse
Cachant à moitié son joli pied nu.

Et j'aime beaucoup la rêveuse lune
Promenant au ciel son disque doré,
Pour rêver à l'aise au bord de cette onde
Où ta belle image apparaît le soir.

Plus que l'univers, alors, oh ! que j'aime
Le cher souvenir qui seul me sourit,
Qui, plus éloquent qu'un bien long poème,
Pour me ranimer parle à mon esprit.

Oui, c'est toi que j'aime, et plus que le monde,
Ma bonne Amanda quand je viens m'asseoir,
Pour rêver à l'aise au bord de cette onde
Où ta belle image apparaît le soir.

Quand je viens m'asseoir près de l'onde pure
Du fleuve je vois les flots frissonner,
Quand triste, j'entends leur joyeux murmure,
Je sens qu'il fait bon pour mon cœur d'aimer.

LORENZO.

St-André d'Argenteuil, août 1889.

PERTE DU BALLON CAMPBELL

(Voir gravure)

Le 16 juillet dernier, M. P. Campbell, de Brooklyn (New-York), montait dans un ballon de son invention et qu'il devait, disait-il, diriger sûrement et à son gré, malgré le vent, dans les airs.

Le ballon, en soie de Japon, avait une longueur de soixante pieds et la nacelle située en dessous, ainsi que le montre notre gravure, contenait le mécanisme qui devait mettre toute la machine en mouvement.

Quinze mille pieds cubes de gaz gonflaient l'aérostaut, qui s'éleva vers dix heures du matin. A peine était-il rendu à un mille de hauteur que la grande roue à palettes située au-dessous de la nacelle se détraqua et tomba sur le sol.

Comme elle était le principal organe de direction, le navire aérien partit dès lors à la dérive, ne pouvant se défendre contre le vent qui l'entraînait dans l'espace jusqu'au-dessus de l'océan Atlantique. Là, il s'abattit sur les eaux, où le professeur Campbell dut perdre la vie sans doute, car un bateau retrouva l'énorme ballon roulant sur la mer comme une bouée gigantesque, à cent milles de Long Island.

Sa nacelle était vide !!!

Il faut saisir l'occasion d'allumer dans l'âme de l'enfant la flamme du sacrifice, sans laquelle tout homme n'est qu'un misérable, quel que soit son rang.

CONNAISSANCES UTILES

Pour laver les indiennes noires.—Un Chinois donne la recette suivante pour laver les indiennes noires :—Trempez les indiennes dans une cuve d'eau salée et laissez-les sécher avant de les laver. Par ce moyen, on peut laver les indiennes noires sans leur faire perdre leur couleur.

Remède contre les foulures.—Battez en neige de la glaire (le blanc) d'œufs ; lorsqu'elle est ferme, ajoutez-y de l'alun en poudre, jusqu'à ce que le tout ait pris une légère consistance ; mettez ce mélange entre deux linges fins, et appliquez-le sur le membre foulé, lorsque la première inflammation aura disparue.

Nouveau moyen de réparer les accrocs des vêtements.—En Angleterre, les personnes les plus élégantes ne font aucune difficulté de porter des vêtements raccommodés, parce qu'on y fait usage d'un procédé qui rend le raccommodage tout à fait invisible. A cet effet, on prend une feuille très mince de gutta-percha, on l'applique entre la doublure et l'étoffe déchirée, et on passe un fer chaud sur le tout. La gutta-percha, qui fond à 40°, se dissout et soude les deux parties en contact, qui se trouvent désormais parfaitement et solidement rejointes.

CHOSSES ET AUTRES

—On s'occupe déjà beaucoup dans le monde scientifique d'une éclipse totale du soleil qui aura lieu le 22 décembre prochain. Des astronomes se rendront sur la côte d'Afrique ou dans les îles de Ste-Hélène et de l'Ascension. Dans cette région, l'éclipse restera totale pendant quatre minutes environ.

—Un Anglais vient d'avoir l'idée originale et assez coûteuse de faire exécuter par des artistes verriers, tout un ameublement en cristal. Il pourra désormais coucher sur le cristal et tout environné de cristal. Le lit de la chambre à coucher est jusqu'aux pieds, barres et montants du plus pur cristal, que décorent des dessins variés. Les armoires, canapés, fauteuils, chaises, tables, étagères, bureaux et autres meubles sont de la même matière transparente.

—On trouve, en Arabie, une plante dont les semences jouissent de propriétés bien remarquables. Si une personne en avale une portion pulvérisée, même minime, elle se trouve dans un état d'hyperesthésie très analogue à celui que produit l'opium. La personne se met d'abord à rire, à gorge déployée, puis elle se met à faire des entrechats d'un comique extrême. Cette première période d'excitation passée, l'individu tombe dans une léthargie profonde, et quand il se réveille il n'a nulle souvenance de ce qui s'est passé.

—Les dernières nouvelles qu'on a tout récemment reçues de l'intérieur de l'Afrique, font frémir. Il y a quelques semaines, le vieux roi Etos était mort, et, selon la coutume, les marchands s'étaient rendus, de tous les points du territoire, à la capitale, pour rendre hommage au nouveau monarque. Ils arrivèrent au moment même que les dernières cérémonies s'accomplissaient, selon les rites de Yu-Yu. Le cadavre du vieux roi était étendu sur les corps encore vivants de sept de ses jeunes femmes, à qui on avait brisé les poignets et les chevilles de manière à rendre impossible, toute tentative de fuite. Deux autres femmes étaient placées l'une à sa droite, l'autre à sa gauche. Pendant cinq jours ces malheureuses furent laissées dans cette épouvantable position. Quatre gardiens, armés de massues, veillaient sur ce tombeau sacré pour eux. Dans d'autres quartiers de la ville, d'autres sacrifices s'accomplissaient, non moins horribles. Des hommes, dont les pieds avaient été percés de trous, et à travers lesquels on avait passé des cordes, étaient suspendus, la tête en bas, à des troncs d'arbres, et ainsi ils furent laissés à leur malheureux sort, pendant des heures entières, jusqu'à ce que la mort vint mettre une fin à leur agonie cruelle. Et cela se passe en plein dix-neuvième siècle.